

CONSEIL DES MINISTRES L'informatique, une option

P. 32

LA PENSÉE DU JOUR

«C'est un philosophe allemand qui dit qu'on ne peut vivre sans nuire. Si cette pensée reflète une réalité éternelle, l'homme doit tâcher d'agir en nuisant le moins possible».

FÉLIX HOUPHOUET-BOIGNY

FRATERNITÉ MATIN

LUNDI 4
MAI
1987

23^e Année, N° 6768

125 F

Sénégal : 250 F Togo : 250 F
Gabon : 250 F Burkina-Faso : 125 F
France : 6 F.F Cameroun : 250 F

LA CÔTE D'IVOIRE AU QUOTIDIEN.

Fête du 1^{er} mai Hommage à Houphouet-Boigny

LE CHEF DE L'ÉTAT AUX TRAVAILLEURS: «JE SUIS FIER DE CONDUIRE DES HOMMES COMME VOUS»

Après un meeting fourni à la Bourse du Travail de Treichville, meeting suivi de défilés à travers les rues de la capitale économique, les travailleurs d'Abidjan et banlieue se sont rendus à la Présidence de la République.

Occasion pour le comité exécutif de l'UGTCI (Union Générale des Travailleurs de Côte d'Ivoire) de réaffirmer au Chef de l'État l'adhésion des travailleurs aux mots d'ordre du PDCI et du gouvernement avant de dire: «nous n'avons ni revendication salariale ni cahier de doléances à vous présenter cette année, M. le Président».

En le disant, M. Adiko Niamkey entendait exprimer la solidarité de tous les travailleurs aux dirigeants de notre pays, en cette période de crise. Geste profond de signification qui a fait dire au Chef de l'État: je suis fier d'être à la tête de la Côte d'Ivoire, de conduire des hommes comme vous, nourrissant la même ambition, avec la confiance des uns dans des autres».



Une photo de famille pour marquer le 1^{er} mai 87, fête de la solidarité des travailleurs avec les dirigeants: le Chef de l'État entouré des ministres Vanié Bi Tra du Travail, Jean-Jacques Béchio, de la Fonction Publique, Yaya Ouattara des Affaires Sociales et des membres du comité exécutif de l'U.G.T.C.I.

BOXE

L'ÉVÉNEMENT

Le Président aux travailleurs:

«Je suis fier de vous»

Recevant vendredi 1^{er} une délégation des travailleurs de notre pays, le Chef de l'Etat a déclaré: « Je suis très fier d'être à la tête d'un pays comme celui-ci, de conduire des hommes comme vous, nourrissant la confiance des uns dans les autres ».

M. le secrétaire général, chers amis, c'est moi qui vais vous féliciter pour votre courage et surtout pour votre grande compréhension des réalités que nous vivons. (...)

Le prix du cacao en 1932 que j'ai dénoncé, est en pouvoir d'achat, exactement le même que celui qu'on gagne aujourd'hui.

Mais, la réponse vous l'avez sur le tissu que vous portez admirablement: «Découragement n'est pas ivoirien».

BANDER NOS CŒURS ET TRAVAILLER

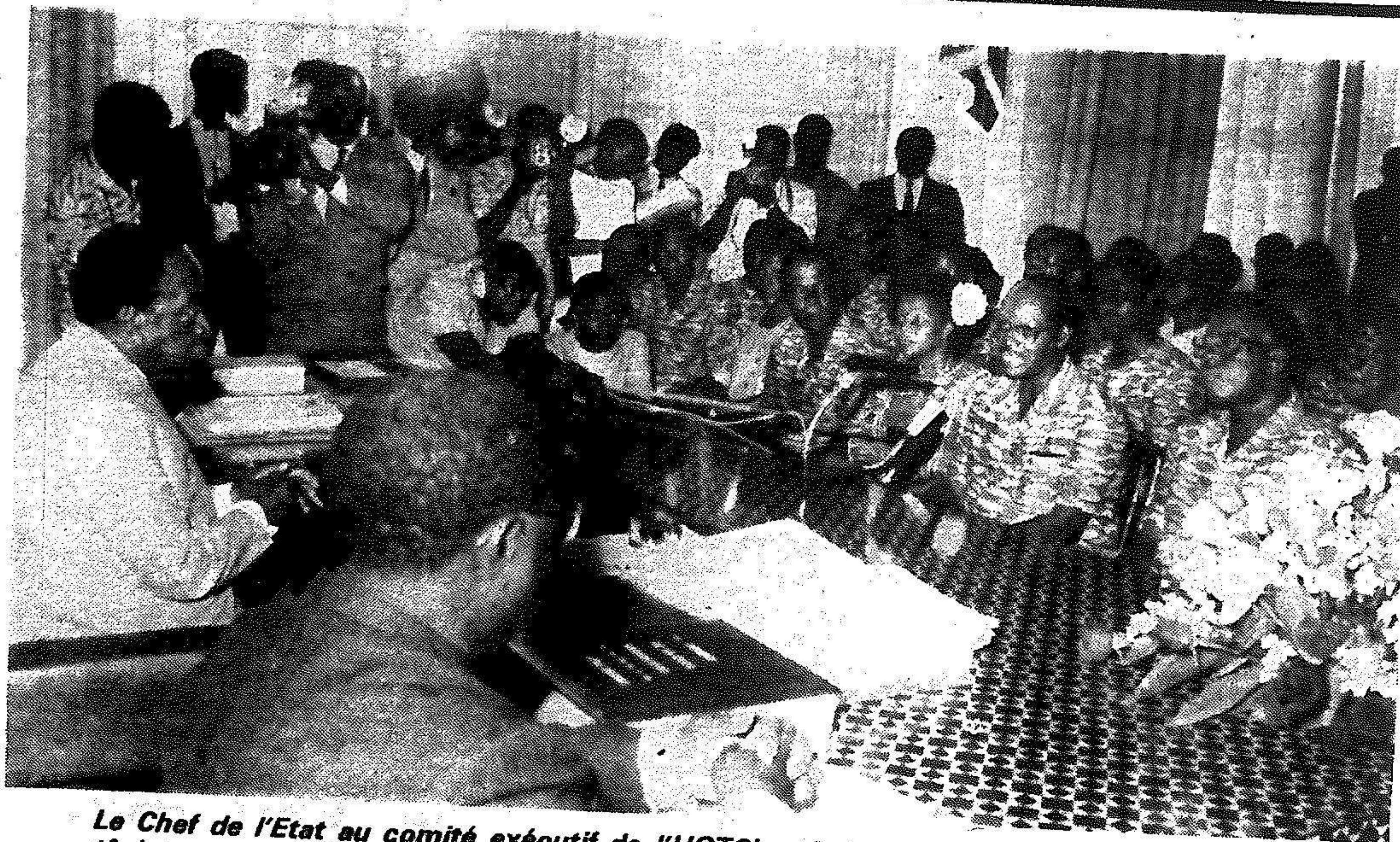
Nous n'avons plus le droit de pleurnicher. Il faut bander nos cœurs et travailler en conséquence tous ensemble.

Et si je vous félicite de votre compréhension, c'est que les travailleurs, admirables, ont créé le réalisme à ce développement: c'est la paix sociale, la paix des cœurs et des esprits. C'est la confiance des uns dans les autres.

Vous nous faites confiance, c'est un capital précieux que vous placez en moi et que je dois valoriser au profit des travailleurs, donc au profit de toute la Côte d'Ivoire.

Nous sommes tous des travailleurs. Que faire? Il n'y a pas d'autres réponses: travailler, former nos jeunes, nos frères, nos fils, nos petits-fils.

Tant que nous n'aurons pas su transformer tout ou partie de nos ressources qui sont immenses (ressources agricoles, minières, énergétiques) eh bien, nous subissons la loi du plus fort, la loi de l'offre et de la demande, la loi du marché.



Le Chef de l'Etat au comité exécutif de l'UGTCI: « Aujourd'hui, vous m'avez facilité la tâche, quand vous avez décidé ici en Côte d'Ivoire de placer votre lutte dans la participation, d'œuvrer dans l'effort collectif pour relever notre pays... »

Je le répète, il n'y a de loi de marché qu'entre deux pays d'égal développement, mais quand le partenaire — et c'est le cas malheureusement pour nous actuellement — fixe tout seul le prix de nos matières premières, et des marchandises fabriquées le plus souvent à partir de nos matières premières insuffisamment payées, quand l'autre partenaire vous fait payer très cher le service

dont nous avons encore malheureusement besoin, il n'y a pas de loi de marché.

Je dis et je le répète, (c'est un exemple), les Japonais étaient comme nous: tout est relatif. Le Japon était au départ un pays moins développé que les pays actuels dits développés.

Mais ses fils ont travaillé. Ils n'avaient point de matières premières (agricoles, énergétiques,

minérales), mais le Japon avait des hommes. Des hommes qui étaient conscients de leur retard, et qui voulaient rattraper les autres, parvenir à l'égalité avec les autres (...).

Il vous faut donc travailler, il faut former nos hommes.

Grâce à vous, nous avons la patience nécessaire, mais une patience active pour préparer la ré-

ponse à ce défi du sous-développement.

IL FAUT QUE NOUS FORMIONS NOS ENFANTS

L'année dernière, à pareille heure, je vous disais que nous sortions du creux de la vague, et que nous percevions enfin la côte, mais que nous avions encore à ramer tous ensemble avec force pour parvenir à la côte (...); brusquement survient la baisse catastrophique du prix du café, du cacao, du coton, du palmier à huile, tout ce qui devait nous procurer les moyens de former nos cadres.

Toutefois la vraie réponse est là: il faut que nous formions nos enfants.

Hier, nous étions des colonisés, et nous n'avons pas participé à la révolution industrielle. Elle est aujourd'hui dépassée.

Nous vivons à l'ère de l'informatique, de la science, de la technique.

Il faut donc cultiver chez nos enfants, notre ambition — pas l'orgueil — de parvenir un jour à l'égalité avec les autres.

Aujourd'hui, vous m'avez facilité la tâche. Par votre abnégation quand vous avez décidé ici en Côte d'Ivoire, de placer votre lutte dans la participation et d'œuvrer dans l'effort collectif pour relever notre pays.

Je suis très fier d'être à la tête d'un pays comme celui-ci, de conduire des hommes comme vous, nourrissant la même ambition, avec la confiance des uns dans les autres.

Avec l'aide de Dieu, sur la base de la solidarité, effective, la volonté de parvenir à une prospérité partagée, avec l'aide de Dieu, dis-je, nous pourrions relever le défi.